
Le Premier Homme d'Albert Camus : l'individu de l'autofiction et de la Méditerranée

Anne-Marie Ganster
University of Pittsburgh (USA)

«La Patrie, ce n'est pas l'abstraction qui précipite les hommes au massacre, mais c'est un certain goût de la vie qui est commun à certains êtres... La Méditerranée, c'est cela, cette odeur ou ce parfum qu'il est inutile d'exprimer nous le sentons tous sur notre peau»

Albert Camus, «La Culture indigène, la Nouvelle culture méditerranéenne» (1965 : 1321)

Pourquoi faire sentir le parfum de la Méditerranée à l'écrit si, justement, il est inutile de l'exprimer? Est-il possible de trouver des mots pour dire ce qui ne se dit pas? À la fois éphémère et concrète, la Méditerranée dont parle Albert Camus dans son discours La Culture indigène, La Nouvelle culture méditerranéenne se manifeste non pas d'un point de vue strictement géopolitique, mais d'une manière poétique, voire indicible, dans la langue de tous les jours. Elle est, comme il suggère, ressentie. Or, ce «nous» ambigu, ce «nous» qui suppose une collectivité capable de ressentir la même chose, implique quelque part une sorte de communion entre ces «certains êtres» car d'après Camus, les sentiments sont partagés. Si on suit ce raisonnement, pour Camus, l'individu goûte la vie méditerranéenne, et donc il fait partie d'une Patrie vague et réelle en même temps.

Étant donnée cette relation paradoxale entre l'individu et un certain universalisme, je pense que l'on pourrait appliquer ces idées à son « autobiographie », Le Premier Homme. Expression ultime de l'individu, l'autobiographie est le genre grâce auquel un sujet parlant peut raconter sa propre histoire. D'une part, Camus peint son goût de la vie méditerranéenne. D'autre part, il recrée cet esprit autrement inexprimable pour parler plus largement d'une expérience méditerranéenne partagée. Je propose que la nature autobiographique de ce texte se rapproche du genre contemporain que l'on appelle « l'autofiction », un genre qui exige l'ambiguïté vu son caractère à la fois autobiographique et fictionnel. Par conséquent, la forme de la narration du Premier Homme souligne le fait d'être situé entre deux côtés où il s'agit de négocier la sphère individuelle et la sphère sociale.

Debra Kelly (2007) et Peter Dunwoodie (2007) ont déjà tous les deux étudié la question de l'Histoire collective et de la mémoire dans Le Premier Homme. J'ajoute à ces études postcoloniales une focalisation sur le caractère « autofictionnel » de cette œuvre inachevée consacrée à la Méditerranée. Né en Algérie, Camus s'est souvent déclaré méditerranéen. Il me paraît donc intéressant de faire une étude approfondie de la relation entre l'autobiographie de Camus et son discours sur la Méditerranée. Comme on peut voir les variantes dans son manuscrit, parler du processus d'écriture autobiographique chez Camus ouvre de nouvelles voies à l'analyse du genre.

Je propose, alors, de traiter les manières dont l'esprit méditerranéen se manifeste dans l'autobiographie de Camus, tout en demeurant quelque part inexprimable / insaisissable, aussi difficile à mettre en mots qu'une version authentique de la vie de l'auteur. En

pour la rendre plus littéraire, toute œuvre autobiographique met en question l'idée d'une vérité absolue.

Alors, peut-on considérer *Le Premier Homme* comme une autobiographie? Keling Wei qualifie le texte d'«autobiographie algérienne» (2001 : 125), alors que Mounir Laouyen le considère comme une «nouvelle autobiographie» au sens où il opère une «subversion du genre» (2002 : 4). En effet, le texte ne correspond pas tout à fait aux critères établis par Lejeune. D'abord, Camus n'emploie pas la première personne du singulier pour raconter l'histoire de ~~via~~. Son personnage principal s'appelle Jacques Cormery, et donc le «~~le~~» du narrateur omniscient se trouve omniprésent dans ce texte. Cette distance linguistique entre l'auteur, le narrateur, le personnage et le lecteur est caractéristique d'une œuvre de fiction dont « la situation narrative... ne se ramène jamais à la situation d'écriture», d'après Gérard Genette (1972 : 226). Le personnage/narrateur se distingue de l'auteur, et donc l'auteur n'est pas responsable du contenu de l'énoncé produit. En même temps, Cormery était le nom de la grand-mère paternelle de Camus, donc ce nom n'est pas si éloigné du sien. D'une part, le choix du «~~le~~» au lieu du «je» met en doute le contrat de la vérité. D'autre part, ce même

chTJ 0.0(je)Tj 0 Tc 0 Tj 0 Tc 0 Tj 0 nj 0.003 Tc 0j 0.003

au processus d'écriture à travers les notes et les annexes, nous savons (jusqu'à un certain point) ce que Camus souhaitait modifier dans le récit : s'il est évident qu'il parle de sa propre vie, il cherche également à adapter celle-ci à son œuvre littéraire, voire à cacher les indices concrets de sa véracité. On remarque ce désir d'adaptation suivant des indications comme «développer» et «allonger» (164), les réécritures des phrases (137 ou 168), et surtout ces rappels de masquer la véritable identité des personnages (121, note a « attention, changer les prénoms»). Par conséquent, ce qui aurait été flou est d'autant plus clair. Comme *Le Premier Homme* était un roman à clé dans lequel la clé est inscrite explicitement.

S'agit-il donc d'un roman autobiographique et non pas d'une autobiographie? Limité aux cas où le héros porte un nom différent d'auteur, le roman autobiographique selon Lejeune ne serait qu'un changement mineur du projet autobiographique. Dans son œuvre *Est-ce que je suis ?*, Philippe Gasparini explique que

le roman autobiographique s'inscrit dans la catégorie du possible du vraisemblable naturel. Il doit impérativement convaincre le lecteur que

group identity... Yet since French Algerians have no future, rather than expressing an 'unchanging reality', *Le Premier Homme* is a book of mourning... a kind of remembering [that]... will end in letting go. (2007 : 198)

Précisément « *Le Premier Homme* est une sorte de deuil qui « will end in letting go », le langage ne serait qu'un outil qui permet à l'auteur (voire à la collectivité) de recréer ce passé utilisable. Or, le leitmotiv du non-dit et du silence fait plus que s'appuyer sur l'expression d'une mémoire collective. Effectivement, ils soulignent à quel point la Méditerranée est aussi réelle et ineffable.

D'un côté, *Le Premier Homme* peint une image de la Méditerranée en évoquant des souvenirs ensoleillés de l'enfance de Jacques. Par exemple,

cette nuit en lui, oui ces racines obscures et emmêlées qui le rattachaient à cette terre splendide et effrayante, à ses jours brûlants comme à ses soirs rapides à serrer le cœur, et qui avait été comme une seconde vie, plus vraie peut-être sous les apparences quotidiennes de la première vie et dont l'histoire aurait été faite par une suite de désirs obscurs et de sensations puissantes et indescriptibles, l'odeur des écoles, des écuries et du quartier, des lessives sur les mains de sa mère... la chaleur des camarades préférés... de transpiration et de poussière... la révélation d'un monde raffiné et délicat et à l'indicible séduction... (303304)

On note tout d'abord l'ubiquité des sensations dans ce passage la chaleur, les images des jours brûlants et surtout les odeurs se mêlent pour affirmer quelque chose « d'indescriptible » et « d'obscur ». C'est la poétisation en prose de l'idée exprimée dans la citation d'ouverture, que « La Méditerranée, c'est cela, cette odeur ou ce parfum qu'il est inutile d'exprimer : nous le sentons tous avec notre peau D'un côté, les exemples que donne l'auteur concrétisent un sentiment qui sinon serait resté caché derrière les apparences. De plus, tout ce qui est derrière est « plus vrai ».

On pourrait donc conclure que le langage peut essayer de rendre plus vrai ce qui est derrière les apparences.

déchiffrables pour l'auteur, le fait qu'ils nous soient indéchiffrables souligne encore une fois les limites de la langue, cette fois par rapport à l'interprétation textuelle. Chez le lecteur, ces trous littéraires évoquent l'ambiguïté ; métaphoriquement, ils provoquent des « sensations puissantes » en parallèle avec l'inexprimable dont parle Camus dans *Le Premier Homme*. Ces mots illisibles sont la matérialisation d'une Méditerranée aussi illisible, néanmoins sentie.

Les indications des mots « illisibles » dans les notes sont les marques de l'intercesseur. Or, la plupart des notes dans le manuscrit sont celles de l'auteur –des éléments à « développer » (82), des détails à vérifier (140), des descriptions élaborées (117) et parfois des changements dans l'organisation même du texte « Amener l'oncle Ernest vieux, avant –son portrait dans la pièce où se tenaient Jacques et sa mère. Ou le faire venir après » (111)). En tant que lecteurs, nous pouvons voir comment le récit prenait sa forme, et à quel point le fait d'écrire sa vie représentait un défi pour l'auteur. Camus cherchait à saisir des sentiments à travers l'usage de ses mots, et c'était un processus sans fin.

Dans les notes du texte, Camus réécrit certaines phrases aussi « L'Arabe qui conduisait faisait claquer alors sur son dos le plat des rênes usées » devient des rênes fendillées par l'usure » (14). Par ailleurs, « ...Jacques après tant d'années ne pouvait se rappeler cette histoire sans une crispation de honte et de dégoût » devient « où la honte et le dégoût se mêlaient » (100). En regardant ces phrases refaites, nous voyons un travail soigné au niveau du langage. Évidemment, Camus choisit ces tournures de phrases pour être plus littéraire, voire plus poétique. Si l'on considère que la poésie est le flou de l'être », comme le disait Bonnefoy, peut-on dire que ces précisions sont paradoxalement révélatrices d'un flou plus philosophique ? Ces réécritures distinguent ce manuscrit des autres manuscrits dans le sens où elles révèlent un processus infini d'écriture et d'interprétation souligné par le fait que ce texte doit rester inachevé après l'auteur. D'une certaine manière, utiliser un langage poétique serait la façon privilégiée d'insister sur les limites langagières afin de les dépasser.

IV. EN GUISE DE CONCLUSION

L'esprit inexprimable méditerranéen se concrétise dans *Le Premier Homme* dans les sens où, paradoxalement, rien n'est définitif, mais tout

Ouvrages cités

- BEAUJOUR , Michel. 1980. Miroirs d'encre Paris: Le Seuil.
- CHANFRAULT -DUCHET , Marie-Françoise. 1993. «Adolf Wölfli : mémoires bruts?» Autofictions & Cie Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Textes modernes, Publié sous la direction de Serge DOUBROVSKY , Jacques LECARME et Philippe LEJEUNE. Université de Paris X. 156.
- COLONNA , Vincent. 1989. L'autofiction (essai sur la fictionalisation de soi en Littérature). Doctorat de l'E.H.E.S.S. Directeur: Monsieur Gérard Genette, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- DE MAN, Paul. 1979. «Autobiography as Defacement». MLN . 94, 5. Comparative Literature. 921.
- DOUBROVSKY , Serge. 1980. «Autobiographie/vérité/psychanalyse» L'esprit créateur. XX, 3. 89.
- DUNWOODIE , Peter. 2007. «Negotiation or Confrontation ? Camus, Memory and the Colonial Chronotope.» Albert Camus in the 21st Century: A Reassessment of his Thinking at the Dawn of a New Millenium. New York, Amsterdam.
- GASPARINI , Philippe. 2004. Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction Paris: Le Seuil. 2004.
- GENETTE , Gérard. 1972. «Discours du récit. » Figures III. Paris: Le Seuil.
- KELLY, Debra. 2007. «Le Premier Homme and the literature of loss» The Cambridge Companion to Camus. Edward J. HUGHES. Cambridge: Cambridge University Press. 191-202.
- . 2007. «An Unfinished Death: The legacy of Albert Camus and the work of textual memory in contemporary European and Algerian literatures.» International Journal of Francophone Studies 10, 1-2.
- LEJEUNE, Philippe. 1975. Le Pacte autobiographique Paris: Le Seuil.
- LAURENT , Jenny. 2005. «La langue, le même et l'autre». <http://www.fabula.org/lht/0/Jenny.html>.
- PERVILLÉ , Guy. 2003. «Albert Camus était-il raciste?: Le témoignage du Premier Homme» <http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?>

